

**REVISTA CIDOB D'AFERS
INTERNACIONALS 43-44.**
Dynamiques identitaires.

Globalisation, déculturation et crise d'identité.
Burhan Ghalioun

Globalisation, déculturation et crise d'identité

*Burhan Ghalioun

L'étude de l'impact de la globalisation et de l'émergence de la Société de l'information sur l'évolution des cultures du monde est encore à ses débuts¹. On peut néanmoins observer l'amorce de cinq grandes tendances qui risquent de bouleverser, à temps, toute la configuration géoculturelle de la planète.

La première tendance touche au rapport de la culture à l'économie. Elle nous annonce la nature des nouvelles valeurs qui domineront la phase prochaine du développement du capitalisme et du consumérisme. La deuxième concerne le nouveau rapport qui semble s'établir entre culture et géopolitique. Beaucoup de monde parle déjà sans hésiter de la guerre des cultures comme facteur déterminant des relations internationales. La troisième tendance est liée au rapport de la culture au politique. L'émergence d'une culture globale qui transgresse les frontières culturelles traditionnelles va à l'encontre de l'affirmation de L'Etat-Nation et réduit sensiblement le contrôle de cet Etat sur la formation des citoyens. La quatrième tendance concerne le rapport entre les cultures elles-mêmes. Non seulement la coupure classique entre cultures dominantes et dominées, productrices de sens et frustrantes, agressives et stériles, créatives et passives semble se maintenir, mais elle sera doublée de nouveaux phénomènes de destruction et de sclérose plus étendus des cultures marginalisées. La cinquième tendance concerne le rapport de la culture à la société. L'intégration progressive d'une large frange des élites mondiales à une même culture globale, dominée par les problématiques et les valeurs des sociétés les plus avancées, entraîne la dislocation des beaucoup de cultures nationales laissant des secteurs entiers des sociétés humaines dans un vide de sens total. Elle créent les conditions d'une déculturation élargie, avec pour conséquence l'émergence d'une certaine formes de barbarie au sein même des grands centres de la civilisation.

*Professeur de Sociologie Politique. Université de la Sorbonne-Nouvelle, Paris.

ÉCONOMIE ET CULTURE: VERS UN MERCANTILISME CULTUREL DE PORTÉE MONDIALE

La contradiction entre la logique mercantile des sociétés multinationales et la logique culturelle des créateurs est apparue dès 1993 à l'occasion des négociations du GATT en Uruguay. Le débat a opposé des intellectuels aux gestionnaires de l'économie du marché mondialisé, le pouvoir américain en particulier. Défendant l'autonomie du culturel par rapport à l'économique, Octavio Paz a écrit que l'exception culturelle signifie le refus d'accepter la toute puissance du marché et de sacrifier par conséquent notre conscience et notre humanisme. A cette occasion, l'Europe, et à sa tête la France, a tenté d'imposer, pour défendre sa place dans le marché, le principe de l'exception culturelle. Mais les négociateurs européens n'ont réussi que partiellement. Ils ont obtenu le principe d'un "traitement particulier et limité" au seul domaine de la production audiovisuel. Les Américains continuent derrière les multinationales de les harceler afin de les empêcher de réussir la reconduction de ce traitement exceptionnel dans le prochain cycle des négociations globales au sein de l'OMC.

Pendant, l'assujettissement de la culture à la logique économiste ne concerne pas que le partage du marché culturel. Il influe directement sur l'évolution de la substance même des cultures. La généralisation et la popularisation à l'échelle du monde des valeurs de la société de consommation, en oeuvre depuis plusieurs décennies, provoquent un véritable changement de mentalités, de moeurs et d'éthique, autant chez les élites sociales qu'au sein des classes défavorisées. Si la consommation reste un vecteur principal dans la production de sens et de valeur chez les gens du peuple, les vraies valeurs que véhicule la culture globalisée sont le désengagement social, politique et moral, des élites en faveur de la quête du succès personnel et des stratégies de carrière. C'est désormais réussir, se prouver, être efficace et dynamique qui constituent le noyau central de l'éthique bourgeoise. Celles des valeurs, des traditions et des connaissances qui semblent difficilement convertibles en réussite sont rejetées comme sans intérêts et non-sens.

La culture au service de l'agir en prédateur n'est d'ailleurs que la dimension dynamique du consumérisme passif support d'un individualisme égocentrique se substituant à l'éthique classique de liberté, d'égalité et de fraternité, c'est-à-dire aussi de citoyenneté.

CULTURE ET HÉGÉMONIE INTERNATIONALE: LE CONTROLE DE L'INDUSTRIE CULTURELLE EST LA CLEF DU SUCCES DE LA DOMINATION GLOBALE

Le secteur de l'industrie de la culture, c'est-à-dire, de l'information et des communications, est aujourd'hui le premier secteur où opère la dynamique de différenciation entre les groupes des nations et où s'affirment de nouvelles formes de domination. La concentration du capital et des investissements y est la plus forte par rapport à tous les autres secteurs. Elle met l'infrastructure de la culture du monde d'aujourd'hui entre les mains de quelques 200 grandes sociétés multinationales, avec à leur tête cinq géants comme Time Warner, Turner, Disney ABC, Westinghouse CBS. Ce sont ces mêmes sociétés qui oeuvrent pour la libéralisation rapide des échanges dans le domaine des communications et de la diffusion².

La quasi-totalité de ces sociétés appartient aux trois grandes forces économiques: États-Unis, Europe et Japon. Contrairement à l'illusion que crée le néolibéralisme ambiant, ces sociétés n'agissent pas toutes seules et dans un vide stratégique et politique. Elles sont soutenues politiquement et financièrement, quoique d'une manière indirecte, par les États mentionnés. La revendication du droit de défendre les intérêts dits vitaux, affirmée chaque jour davantage par les diplomaties de ses États, ainsi que les investissements publics dans plusieurs domaines militaires et scientifiques en dit longuement. Il suffit de remarquer que sur le budget global du secteur recherche-développement, évalué en 1992 à 250 milliards de dollars, la contribution de la triade (États-Unis, Europe, Japon) atteint 83% dont 38,5% pour les États-Unis, 28,3% pour l'Europe et 15,8% pour le Japon. La part de l'Amérique latine est de 1%, de l'Afrique est de 0,5%.

Cette situation défavorise d'évidence les petits pays qui se trouvent pratiquement exclus de la nouvelle compétition et réduits à se quereller violemment pour partager les marchés dépréciés des filières à très bas niveau technologique et par conséquent de productivité. Ainsi, la triade produit en 1993 90% des brevets d'invention enregistrés aux États-Unis, et 93% de ceux enregistrés en Europe contre 2% pour l'Amérique latine et l'Afrique réunies³.

La situation est la même dans le domaine des réseaux informatiques, comme internet, les banques de données et les chaînes par satellite. La domination de la triade est totale. Elle s'étend sur tous les plans: propriété, gestion, programmation et production technique.

Cependant, au sein de cette triade, ce sont les multinationales américaines qui accaparent la part de lion et qui connaissent le plus de progrès. La part des films américains projetés sur les chaînes européennes a augmenté par exemple de 56% en 1985 à 76% en 1994. La perte de l'Europe causée par l'échange avec les États-Unis dans ce secteur passe ainsi de

2.1 milliards de dollars en 1989 à 6.3 milliards en 1995. Les cinq grandes sociétés américaines de productions écrasent déjà les 140 sociétés nationales existant aujourd'hui dans le monde. Cette domination du secteur des média est encore mieux affirmée dans le contrôle des réseaux informatiques comme l'internet ou le marché publicitaire⁴.

De même que la globalisation renforce le rapport structurel de marginalisation et de sous-développement qui caractérise les relations internationales au niveau économique-social, de même elle aggrave le fossé qui sépare les groupes de nations au niveau des rapports d'hégémonie. Elle favorise le contrôle par une puissance de loin la plus hégémonique, sur les destinées du monde.

En effet, sans une certaine maîtrise de la révolution de l'information et des communications, aucune nation n'est capable, aujourd'hui, d'élaborer une stratégie efficace susceptible d'assurer sa survie et sa sécurité. Mais seules les quelques nations les plus avancées peuvent participer activement au jeu international, tandis que les États-Unis sont l'unique force qui peut prétendre à un leadership mondial, car cette force est la seule à pouvoir élaborer une stratégie à portée planétaire. Le contrôle des nouvelles techniques de la révolution des communications n'est pas seulement indispensable pour gagner la compétition économique au sein du marché mondialisé; elle est également la clef de la domination de tout le champ des relations internationales⁵.

Cela explique l'américanisation du monde après son occidentalisation dans la période de la révolution industrielle⁶.

CULTURE ET GUERRE D'INTIMIDATION:

LA STRATÉGIE DE LA GUERRE CULTURELLE

Parallèlement à la montée du rôle de la culture et de l'industrie culturelle dans la formation des forces et de la puissance des nations, à l'occurrence celles de la révolution technoscientifique, se développe une idéologie nouvelle dite du choc entre les cultures. Prenant le contre-pied des théories marxistes et libérales classiques qui insistent soit sur les facteurs économiques soit sur les facteurs politiques, celle-ci affirme que la différence culturelle est, par elle-même, source de tension et de contradiction. Elle est productrice de conflits qui ne peuvent se résoudre que par l'effacement de l'une ou de l'autre culture.

Désormais, les conflits ne se déroulent pas autour des enjeux matériels ou politiques que l'on peut définir et déterminer d'une manière claire et objective, mais des enjeux symboliques qui ne peuvent ni changer ni faire l'objet d'aucun compromis. La guerre des cultures est une guerre sans issues, sinon la dépersonnalisation de l'autre,

c'est-à-dire son élimination pure et simple comme identité culturelle, et par conséquent entité politique correspondante. La guerre de cultures conduit ainsi directement à la purification ethnique, ou plutôt, elle vient la justifier, lui donner sens et raison.

Ainsi, à la guerre froide classique qui opposait les deux bloc de l'Ouest et de l'Est, sur des enjeux politico-idéologiques et des positions bien marquées, la guerre de culture substitue une guerre froide de type nouveau, celle qui oppose la partie avancée de la planète, jalouse de son progrès, de ses valeurs de démocratie et de Droits de l'Homme, de sa civilisation, au reste du monde, retardataire, obscurantiste, violent, intégriste, xénophobe, vindicatif, négatif dans toutes ses actions et revendications. Les îlots de paix et de liberté que constitue le monde "libre", développé, se sentant forcément menacés, ont le devoir de se prévenir contre la montée du péril dans les zones marginalisées et révoltées. Progressivement mais sûrement se met en place une nouvelle doctrine stratégique succédant à celle de la dissuasion, la doctrine de la guerre préventive, ou l'anticipation des périls par des interventions militaires, politiques, économiques et médiatiques dites interventions rapides ou également chirurgicales. C'est une guerre qui doit être menée tous azimut et par tous les moyens contre les religions, les nations, les États et les groupes qu'on soupçonne d'irréductibilité, et qui rejettent d'une manière trop voyante l'ordre établi.

Ce n'est plus contre une agression caractérisée ou une menace réelle ou éventuelle que les guerres sont préparées, mais contre des spectres délibérément travaillés pour hanter les nuits des opinions publiques autant manipulées qu'inquiétées. Le conflit nouveau n'est pas le moyen de réaliser un intérêt quelconque; il est lui-même instrumentalisé pour la mise en place d'un climat de guerre froide, de tension permanente visant à justifier le contrôle par les puissances dominantes des facteurs du progrès ou à maintenir des positions privilégiées. C'est pourquoi la nouvelle guerre froide imposée au reste de l'humanité ne se joue pas seulement ou même essentiellement sur le plan militaire. Elle ne compte pas sur les moyens classiques, mais elle opère d'abord et avant tout par les média ou le complexe média-diplomatie. L'objectif de la guerre médiatique est la diabolisation de l'adversaire, qu'il soit une nation, une religion, un groupe politique ou idéologique, afin de justifier sa destruction totale, comme l'a bien illustré l'exemple de l'Irak, soumis à un embargo cruel et dévastateur, depuis 1990.

La manipulation ou le contrôle des média devient un élément principal des stratégies de domination ou, plutôt, aujourd'hui, de satellisation. Et, au coeur de cette action se trouve la reconstruction de l'image de l'autre, sa déformation et la diffamation. Par la diabolisation de l'autre, les protagonistes visent à la fois la déstabilisation du présumé ennemi, l'anéantissement de sa volonté de combattre et la légitimation de sa destruction.

Sur cette base d'analyse, certains spécialistes américains et européens des relations internationales ont déclenché une guerre froide qui suppose la confrontation inéluctable, encore en grande partie imaginaire, mais plus tard réelle, entre l'Occident et le monde musulman. Ce dernier est associé, au sein de l'opinion publique occidentale,

mais aussi des élites sociales dominantes du monde entier, au terrorisme, à l'intégrisme, à la guerre et l'absence de toute qualité morale ou politique.

Ces nouvelles stratégies de domination et de satellisation s'appuient, sans doute, sur un fait réel, à savoir l'accroissement du rôle de l'image dans la formation des rapports de pouvoir et d'hégémonie. En effet, au fur et à mesure que L'Etat-Nation perd sa pertinence et pèse de moins en moins sur les destinées des nations, les conflits d'intérêts qui oppose les nations se doublent d'un conflit second dont les enjeux sont la visibilité d'une collectivité, des signes de reconnaissance, des valeurs et des symboles par lesquels se manifeste une identité.

Le contrôle de l'infrastructure culturelle planétaire, des programmes, des émissions, des brevets d'invention, bref de la production intellectuelle et des moyens qui contribuent à sa diffusion offre ainsi un grand potentiel, encore peu exploité, pour assurer l'hégémonie d'une nation. En plus, ce contrôle n'est plus un simple atout dans le jeu stratégique. Il est un facteur fondamental dans le succès de toute confrontation future⁷.

CULTURE ET POLITIQUE:

L'ÉMERGENCE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE ET LA RÉSURGENCE DES SOLIDARITÉS TRADITIONNELLES

L'incidence de la globalisation culturelle sur les rapports de pouvoir qui déterminent la nature du politique est similaire sur le plan national de celui qui caractérise les relations internationales. Alors que les régimes politiques semblent bénéficier, grâce à la globalisation et l'émergence d'une culture globale, d'un surplus de légitimité dans les pays dominants, les systèmes politiques souffrent dans les pays dominés, au contraire, d'un surplus de déficit de légitimité. En effet, la maîtrise des nouvelles techniques de l'information et des communications renforce l'osmose entre politique et culturel aux centres, c'est-à-dire au sein des sociétés et des élites dominantes partout dans le monde, la majeure partie des nations et des populations de la planète connaissent la rupture entre sphère politique et sphère culturelle. Dans cette partie défavorisée du monde, les impératifs d'organisation civile que constitue le politique sont en contradiction avec l'éthique de survie individuelle, ce qui se traduit par la dissolution des liens politiques au sein des sociétés périphériques, faisant de l'Etat le seul acteur politico-militaire et laissant la société dans un véritable état de désorganisation et de désolation civique.

En effet, dans les centres de maîtrise des nouvelles techniques, le rétrécissement de l'espace politique dans l'organisation du champ public comme dans la définition des enjeux de la compétition entre groupes humains est compensé par l'émergence du culturel comme espace global de création et d'organisation. La société politique, déjà solidement dessinée par L'Etat-Nation, peut s'appuyer, dans sa reproduction et sa réinvention, sur le regain en force et en organicité de la société civile.

Par contre, dans les pays du Sud qui manquent de maîtrise sur leur environnement technique et international, la société civile y est pratiquement ou totalement impuissante ou complètement artificielle n'existant que comme excroissance de la société civile des pays centraux. La question qui se pose alors est la suivante: comment et par quel moyen il serait possible de dynamiser, voire de promouvoir une société civile au sein des sociétés dont les cultures sont de plus en plus disloquées ou simplement déstructurées⁸.

GLOBALISATION ET BARBARISATION:

La chance pour qu'une culture soit présente dans la configuration culturelle globale nouvelle, c'est-à-dire dans l'espace commun de la création et de la diffusion, dépend de plus en plus des moyens financiers disponibles. Elle demande des investissements lourds que seuls les grands pays peuvent en disposer. Cela va, il n'y a pas de doute, au détriment de la majeure partie des cultures du monde. Celles qui n'ont pas les moyens financiers et techniques de se connecter aux réseaux de communications globaux perdent d'intérêt pour leurs propres nations, car elles ne répondent plus au besoin des sociétés, ne créent plus aucune valeur et/ou sens. Elles se condamnent à s'éclipser face aux cultures globales et globalisatrices.

Il n'y a pas de doute, et cela est un fait, que la globalisation s'accompagne d'un vrai phénomène d'occidentalisation, voire d'américanisation du monde. Seuls les américains et leurs alliés occidentaux sont, aujourd'hui, susceptibles d'avoir une technologie, des sciences, une stratégie et des cultures de portée planétaire ou qui se diffusent à l'échelle mondiale.

Cependant, occidentalisation et/ou américanisation ne veulent pas dire assimilation effective par les grandes masses des peuples déshérités des grandes valeurs de la culture occidentale classique. Cette occidentalisation n'est pas, pour utiliser un terme connu, acculturation ou fécondation mutuelle des cultures dont pourraient bénéficier également ou même inégalement toutes les nations. Elle est, avant tout, aliénation, déculturation et dépersonnalisation. Car, dans la nouvelle donne culturelle le risque ne se réduit pas à l'asservissement par une culture dominante de l'autre culture dominée, pour la faire fonctionner dans son sillage, et produire les valeurs et les sens propres à elle. Il est, au con-

traire, dans la destruction de la fabrique même des cultures marginalisées en tant que système cohérent de pensée, de signes, de représentation et d'identification.

Or, les valeurs humanistes et universalistes n'ont pu pénétrer les cultures traditionnelles dans la phase précédente que parce que celles-ci existaient et fonctionnaient comme cultures intégrales et intégrées. Cela est peut-être encore possible pour ce qui concerne le rapport des cultures européennes à la culture américaine hégémonique. Ce n'est plus le cas pour les autres cultures exclues de la révolution de l'information et des communications, en grande partie déstructurées, souvent éventrées.

Dans ces conditions, l'influence de la culture dominante n'est pas égale ou homogène. Elle apparaît plutôt à travers les processus de décomposition-récupération sélective de ses éléments contradictoires, processus que mettent en oeuvre les différents groupes sociaux, en fonction de leurs statuts, places et ambitions. Les groupes dominants, dits occidentalisés, en privilégient, en s'identifiant aux maîtres, les éléments qui aident à fabriquer une sous-culture de pied noir, faite d'arrogance, de soif de distinction, voire de discrimination sociales. Par contre, les groupes défavorisés ou soumis en retiennent les éléments qui répondent mieux aux appétits insatiables de consommation, à l'individualisme montant et aux rêves de puissance fantasmagorique. Ainsi, faute de culture locale vivante capable de digérer et d'assimiler les éléments d'innovation et de création, les sociétés les plus démunies n'accèdent pas à la culture globale par la porte des valeurs et des produits les plus raffinés. Elles rivalisent, bien au contraire, pour les déchets, plus facilement récupérables et obtenus, souvent même offerts gratuitement, à l'instar des films et une littérature abondante de violence et de perversion pornographique.

Pour résumer, on peut dire que, à l'opposé du processus qui a présidé depuis le XIXe siècle la modernisation des pays du Sud, à travers l'occidentalisation des élites et la généralisation, comme éthique universelle, des valeurs des Lumières, le rapport qu'établit la globalisation entre les cultures conduit, par-delà la colonisation de l'esprit, à la déstabilisation profonde des cultures faibles, ainsi qu'à la satellisation de leurs élites. Ce ne sont pas les valeurs de progrès, science, rationalisme, sécularisme, humanisme qui passent du Nord vers le Sud, mais, ce sont les éléments créatifs, hommes, patrimoine culturel et innovations des pays du Sud qui immigrent vers le Nord, laissant les sociétés concernées comme des coquilles vides.

L'espace culturel global risque de se trouver ainsi coupé entre d'une part une sphère structurée occupée par la culture innovatrice des élites du monde, d'autre part une seconde sphère sans culture où trouvent refuge de centaines de millions d'êtres humains privés de sens et de reconnaissance. C'est une sphère de contre-cultures bricolées à partir des déchets de la culture globale et des restes des cultures traditionnelles. Sa fonction n'est pas l'humanisation d'une communauté, mais la constitution d'une altérité⁹. C'est là que peuvent se cultiver les sentiments de révolte, les intégrismes et la logique de toutes les violences déclarées ou cachées.

Ainsi de larges secteurs des sociétés, au Nord comme au Sud risquent de se trouver moralement et culturellement démunis, soit par défaut de cultures locales suffisamment riches et dynamiques pour pouvoir fonctionner, donner de sens, inspirer, promouvoir communion et communication, soit à cause de la transformation des cultures dominantes elles-mêmes qui tendent à favoriser la course effrénée à la réussite, à l'efficacité, à la productivité, au désengagement collectif et à la recherche individuelle et/ou corporatiste du confort, synonyme, au présent, du bonheur.

VERS UNE CRISE GÉNÉRALISÉE D'IDENTITÉ

C'est cette perte de tous les repères par des peuples massifiés, dont les cultures sont incapables de se maintenir dans la course et de faire face au rouleau compresseur des grands média, désormais sans frontières, qui explique la généralisation de la crise d'identité et son paroxysme à travers le monde.

Deux dynamiques d'identification-désaffiliation sont aujourd'hui à l'oeuvre:

- Une dynamique intégrative qui reflète la mondialisation des élites à travers l'adhésion à un système de valeurs commun, celui de l'universalisme, de la laïcité, du sécularisme et du postmodernisme. Les populations qui aspirent à se fondre dans cette élite internationale tendent à développer un esprit cosmopolite libéré de toute entrave ethnique, nationale et religieuse. Cette identité reflète leur rapport ouvert au monde et à autrui.

- Une seconde dynamique de fractionnement qui opère par une recherche jamais satisfaite de plus de spécificité et de particularisme. Les micro-identités, nécessairement fragiles, qui naissent de cette dynamique se cristallisent sur des faits éphémères, des appartenances, des parentés ou des affinités inventées, disparates et occasionnelles. Elles s'inspirent des récits claniques, familiaux, ethno-confessionnels. L'on ne s'y particularise pas grâce à une culture mais en s'opposant à elle. L'identification rime ainsi avec distanciation, séparation, repli sur soi, enfermement. Elle se constitue par négation, refus et défiance. C'est la dynamique de la ségrégation.

L'émergence de ces deux dynamiques radicalement opposées provoque une fracture identitaire irréparable à l'intérieur de chaque société comme à l'échelle de l'ensemble de l'humanité¹⁰. En marginalisation les cultures moins dotées de moyens, elle conduit à un nivellement vers le bas du niveau culturel à l'échelle de l'humanité. Elle sape l'équilibre psychologique des sociétés et favorise le développement de toutes sortes de racisme, de xénophobies, de préjugés, de détresse morale et intellectuelle. Elle

menace la diversité et le pluralisme culturels du monde, réduit la marge des libertés des créateurs tant vis-à-vis des maîtres producteurs de l'infrastructure culturelle globale que face aux masses déclassées des mégapoles transformées en réservoirs d'une sous-humanité malmenée.

QUELLE RÉPONSE AUX DÉFIS CULTURELS DE LA GLOBALISATION?

La stratégie que défendent les États-Unis et les multinationales de l'industrie culturelle n'est pas fondée simplement sur des considérations économiques. Elle fait partie d'une stratégie globale visant à assurer le leadership mondial de l'Amérique et derrière elle, l'hégémonie occidentale.

Dès aujourd'hui, les médias de l'ère globale, dominés par les multinationales américaines et animés par le seul principe de profit, font la culture du demain, ses thèmes, ses normes, ses valeurs, sa vision de vie, son agenda intellectuel. Ils traduisent le contrôle par une poignée d'entreprises ou de groupes industriels sur l'ensemble de la sphère culturelle, production, distribution, communication.

Les réponses des États à cette stratégie hégémonique a été marqué par trois moments:

- La lutte au sein du GATT pour imposer le principe de l'exception culturelle.
- L'accroissement des investissements des États dans l'équipement informatique.
- L'association aux grandes multinationales ou la recherche d'une meilleure coopération avec elles pour accéder à l'économie et à la culture globales.

Les effets de ces stratégies sont restés très relatifs. Car elles manquent de vision globale et humaine sur le rôle et la place des cultures ou plutôt de la culture dans nos sociétés à l'approche du XXI^e. Comme l'a bien montré l'expérience européenne dans l'application du principe de l'exception culturelle, il est difficile de trouver une solution aux problèmes culturels nationaux, ou même continentaux, en se basant sur l'égoïsme. En refusant d'associer tous les États dont l'intégrité culturelle est menacée, pour s'assurer d'un traitement privilégié et unilatéral, les Européens risquent bientôt de perdre la partie face aux Américains. La politique de sauve qui peut conduit inéluctablement, dans le prochain cycle de négociations de l'OMC, à la victoire des multinationales. Certes, l'Europe n'est pas aussi menacée que les autres pays plus démunis: africains, arabes, asiatiques latino-américains, mais sa culture peut se trouver aussi bien déstabilisée.

QUE FAIRE?

Le protectionnisme n'est pas seulement inefficace mais il n'est plus possible dans ce domaine. Le laisser aller est un suicide.

La riposte aux dangers de la déculturation, la clochardisation culturelle, la marginalisation collective et le risque d'une crise identitaire généralisée débouchant nécessairement sur des guerres de purification ethnique, ne peut pas être nationale ou de type national.

Seule une action globale concertée visant à contrecarrer les effets négatifs de la globalisation peu arrêter la dévastation marchande et aider à préserver l'humanité d'une hécatombe culturelle. Cela suppose une véritable solidarité inter-humaine. Car, à moins qu'il ne se développe un cadre international approprié pour protéger les cultures menacées, la révolution de la communication risque de produire sur le plan de la culture, le même effet qui s'est produit à la suite de la révolution industrielle pour le sort de l'artisanat. La production des marchandises à grande échelle a bouleversé les marchés nationaux, condamnant les économies artisanales à disparaître, même si une certaine production artisanale continuera longtemps, après, à nourrir les marchés secondaires du tourisme ou des populations pauvres déclassées.

C'est en effet la conséquence de toute mutation technique ou technologique. Celle-ci conduit nécessairement à élargir le fossé qui sépare les différentes parties. Seule une politique de prévention et de soutien au développement culturel des pays pauvres peut nous faire éviter ce sort dramatique.

Si l'Europe avec sa grande culture inégalable ressent la nécessité d'un traitement exceptionnel pour se défendre contre le danger d'une trop pesante dominance culturelle et médiatique américaine, les pays des cultures moins dynamiques et sans ressources ne peuvent demander moins qu'une politique de soutien actif contre une destruction culturelle inéluctable.

Le moment est venu pour qu'un dialogue global entre tous les acteurs: créateurs, pouvoirs publics et sociétés de production s'ouvre afin d'élaborer une stratégie et disposer des moyens appropriés pour la préservation du patrimoine culturel de l'humanité et pour la lutte contre un vrai danger de désertification morale et intellectuelle. Les valeurs de l'humanité ne doivent pas être commercialisables. La communauté internationale qui a accepté le principe de protection des monuments historiques du passé, ne pourra pas ou ne doit pas hésiter à défendre par des moyens similaires, la qualité de nos cultures menacées. Je crois que seule l'adoption par les Nations-Unies d'un tel instrument juridique et la création d'un grand fond de soutien technique et financier, peuvent éviter au monde le risque de voir des centaines des millions de personnes se transformer en exclus et déshérités culturels¹¹.

Notes

1. Si l'on exclut, bien sûr la catégorie d'écrits apologétiques d'auteurs comme Bill Gates, Président du Microsoft ou d'Alvin Toffler (1982) *La troisième vague*, Paris: Donoël.
2. Sur les aspects économiques de la mondialisation, voir Serge Cordolier (1997), *Mondialisation, au delà des mythes*, Paris: la Découverte; La Documentation française, La mondialisation de l'économie, menace ou progrès, Problèmes économiques, 15/22 mars 1995.
3. La part de cette même triade dans les publications scientifiques dans le monde est la même année de 75% contre 1,2% pour l'Amérique latine et 1% pour l'Afrique. Voir (1992) *Le rapport mondial sur le développement humain*, PNUD.
4. Voir également, Herber I. Schiller (1997) "La communication une affaire d'Etat pour Washington", *Le Monde Diplomatique*, août.
5. Avec un taux de croissance annuelle des plus élevés (plus de 10%) et de taux de rentabilité pas moins fort, les investissements dans les communications, média et informatique font de l'industrie culturelle l'un des secteurs de l'économie le plus compétitif. Aucune petite économie n'a de chance d'y participer.
6. Daniel F. Burton (1997) écrit dans "The Brave New WirdeWorld" *Foreign Policy*, n° 106, qu'on se dirige vers "un monde de réseaux composé de communautés électroniques commerciales et culturelles, un monde qui, paradoxalement, renforcera la position des États-Unis en tant que nation parmi les nations, au moment même où il désagrègera le système d'Etat-Nation."
7. L'interminable débat qu'a suscité l'article de S. Huntington sur le "Choc des cultures" en donne la mesure de la place qu'occupe les enjeux culturels dans la pensée stratégique contemporaine. Ce débat prolongé et la thèse du choc des cultures, avancée par l'auteur mais adoptée consciemment ou inconsciemment par une majorité d'observateurs et de décideurs occidentaux, préfigure une stratégie de domination axée essentiellement sur le contrôle des moyens et des processus culturels de mise en valeur ou de dévalorisation des nations ou des groupes humains.
8. Voir B. Ghalioun (1998) *Islam et politique, la modernité trahie*, Paris: La Découverte.
9. Se déterminer par rapport à l'autre, c'est se réinventer comme contre image de l'autre, ici, occidental. Cela ne définit pas une identité, c'est-à-dire un principe de moi, mais une altérité, à savoir un refus de l'autre qui, lui, détient ce principe, corollaire de souveraineté, de conscience de soi autonome et de subjectivité positive. C'est là un élément explicatif de l'exacerbation de la question d'identité dans les pays périphérisés.
10. Sur cette question fondamentale de la crise d'identité dans le Sud et son explication, voir notre étude, (1998) "l'islamisme comme identité politique", *Revista CIDOB d'Afers Internacionals*, Barcelone, CIDOB; également, Bayart, J-F. (1996) *L'illusion identitaire*, Paris: Fayard; et, Darius Shayegan, *Le regard mutilé, schizophrénie culturelle: pays traditionnels face à la modernité*, Paris: Albin Michel.
11. Cet appel au dialogue est de plus en plus pressant. voir par exemple, Karl-Otto Apel, *Éthique de la discussion*, Paris: éditions du Cerf (trad. Mark Hunyadi); Weber, E. (1989) *Maghreb arabe et Occident français: jalons pour une (re)connaissance interculturelle*, Paris: Publisud.